

Alexandre Jollien rêve à Séoul de Charles Bronson et du pape François

Rencontre Installé depuis dix-huit mois en Corée du Sud avec sa famille, le Valaisan y cherche un chemin d'allègement entre foi et pratique du zen. Il en a fait un livre émouvant, où il raconte cette montagne à gravir.

Christophe Passer

christophe.passer@lematindimanche.ch

Dans l'entrée des Editions de L'Iconoclaste, rue Jacob, à Paris, il est en train de discuter avec son ami l'acteur Bernard Campan. Ils évoquent un voyage prochain, une tendresse passe, il est temps d'y aller. L'attachée de presse annonce que le bureau pour l'interview est au troisième étage. On monte par les escaliers raides en se disant bêtement que ça fait haut pour lui: Jollien Alexandre, 39 ans, philosophe, auteur triomphal de l'«Eloge de la faiblesse», en 1999, qui fit découvrir cet homme handicapé, mais habité d'une grâce et d'une générosité bouleversante. Pourtant il monte les trois étages sans moufter une seconde, Jollien, et il se pose à la table presque moins essoufflé que vous. C'est là qu'on se sent un peu bête.

Depuis 18 mois, il vit à Séoul, mégapole de Corée du Sud, avec sa femme et ses trois jeunes enfants. «Un matin, j'étais en train de ranger ma bibliothèque avec un ami qui me demande quel est mon rêve dans la vie. Je lui réponds que c'est mettre la vie spirituelle au centre du quotidien. Je connaissais déjà le Père Bernard, jésuite canadien qui est aussi maître zen, et vit en Asie. Je dis à mon ami: «Mais ma femme ne voudra jamais aller là-bas pour approfondir le zen.» Elle nous répond «Qui dit que je suis contre?» Et huit mois après, on partait.»

Une affaire vertigineuse, tout lâcher, s'installer, inscrire les enfants à l'école, se retrouver dans un endroit où l'on ne comprend pas un traître mot. «Mais les enfants ont appris vite, plus facilement que moi. J'ai encore beaucoup de peine avec le coréen, et ce sont eux qui m'aident: je passe parfois le téléphone à ma fille pour régler une histoire administrative.»

Il voulait surtout une vie plus simple et plus vraie, Alexandre Jollien. Il était fatigué: les conférences, le stress, l'envie de reconnaissance, les obligations sociales, les sollicitations de gens qui lui confiaient leurs problèmes, tout l'épuisait. Il se sentait «dispersé». Alors il a aussi décidé de faire de cette expérience un livre, construit au fur et à mesure: «Vivre sans pourquoi» vient de paraître (L'Iconoclaste/Seuil). Une sorte de journal de bord, chapitres courts, raconter un quotidien au ras du monde et de l'âme pour chercher en soi ce qu'on va dire être la lumière de Dieu. «Le syncrétisme, pour moi, est un danger. Ce n'est pas du tout ma démarche, cette façon de considérer les religions comme on irait à l'épicerie. Je suis fondamentalement chrétien. Le bouddhisme propose pour moi une véritable sagesse qui aide à évacuer des émotions perturbatrices. Replonger dans l'intériorité: c'est là que, si l'on est croyant, on retrouve Dieu.»

Une vie pour se reconstruire

Séoul: dialogues avec le Père Bernard, maître spirituel «qui libère et vous aime sans condition, sans cadeau. Une religion qui ne libère pas peut devenir une idolâtrie.» Méditation treize heures par semaine. «Ce n'est pas beaucoup», rit-il, pull noir, pantalons larges, simplicité monacale, racontant des journées rythmées par les tâches casanières, une vie de famille forte. «Là-bas, je ressens moins de jugement. Pas de moqueries. Un jour, à Séoul, allant chercher mes enfants à l'école, je vois deux petits Coréens qui se fendent la gueule. Je demande à mon fils s'il comprend. Il écoute et dit: «Ils rient parce que t'es chauve.»

Se reconstruire. Décaper: «Ma mère me disait encore ce matin que lorsque j'étais petit, beaucoup me prenaient pour un demeuré. C'était tragique d'avoir à compenser une image comme ça. Pourquoi n'a-t-on pas le



En dates

1975

Naissance

Il vient au monde à Savièse (VS). Un étranglement par le cordon ombilical le laisse atteint d'athétose, handicap qui provoque notamment des mouvements involontaires.

1997

Etudes

Après des années en institution spécialisée, il rejoint le collège de La Planta, à Sion, puis l'Université de Fribourg. Licence en lettres en 2004. Il étudie aussi le grec ancien à Dublin.

1999

Livre

Parution d'«Eloge de la faiblesse», un dialogue imaginé entre lui et Socrate, qui le fait connaître.

2004

Mariage

Il épouse Corine, et ils ont trois enfants: Victorine (née en 2004), Augustin (2006) et Céleste (2011).

2013

Corée

La famille part vivre à Séoul.

Jollien pense rester en Corée jusqu'au moment où il atteindra une «vraie paix».

Raphaël Bourgeois

«A la télévision, ici, j'entends tout le monde dézinguer tout le monde. Il y a si peu de bienveillance»

Alexandre Jollien, philosophe

droit d'avoir une vie normale, en tant qu'handicapé?» Il s'est battu aussi pour ça, il le sait: un truc d'ego. Il voulait prouver quelque chose, les études, les livres, la notoriété. Il pensait que cela réparerait, que le handicap allait s'oublier. Cette stratégie a complètement échoué. Le handicap revenait toujours, douleurs, les choses qu'on ne peut pas faire. «Ma santé va mieux, en Asie. J'ai une vie plus calme, je vois moins de médecins. Il y a eu ainsi une sorte de retour au corps. On caricature la haine du corps des Evangiles: c'est faux, et le zen m'a aussi permis de faire la paix avec cela.»

Une quête telle quelle

Les bains publics, les massages, une vibration douce qui lui a d'ailleurs fait ressentir plus fort la violence des rapports humains, par ici, en venant à Paris pour la promotion de son livre. «A la télévision, j'entends tout le monde dézinguer tout le monde. Il y a si

peu de bienveillance. On va tous crever, pourtant, alors allons à l'essentiel.»

Il est toujours un peu parano (peur du sida, du sang, de la maladie, de mourir...), mais ça le fait marrer quand on le lui signale, et là encore, ça va dans le bon sens depuis qu'il est en Corée. Il ne fait pas de l'Asie un portrait mythifié: «L'humain reste l'humain. Il n'y a pas tellement de différence. En Suisse aussi, comme partout, on n'échappe pas certains jours à un certain vernis social mais, au-delà de ces apparences, les liens sont très profonds.» Quand on lui demande s'il préférerait rencontrer le dalaï-lama ou le pape François, il n'hésite pas: «Je mangerais volontiers une fondue avec le pape François, il m'impressionne.»

Il évoque Charles Bronson, dans le CD qui accompagne son livre: «Je regardais «Il était une fois dans l'Ouest» avec les enfants. Dans le duel final, il ne bouge pas. C'est l'autre qui panique, et va se faire descendre.

Bronson, dans cette scène, c'est vraiment le zen: totalement disponible à ce qui vient. Etre là, et ne pas se laisser emporter.»

Il reviendra en Suisse où il est «profondément enraciné», au moment où il aura atteint une «vraie paix». Quand il parle, sa tête bouge comme s'il cherchait dans l'air le mot juste, et c'est le mot juste qui vient, comme élagué, droit. Quand il écoute, il ne bouge plus d'un cil, pose des questions, veut savoir qui vous êtes, que ce soit une rencontre et pas seulement une interview. Il dit qu'il ne veut pas être un exemple, que son livre veut montrer le chemin d'une quête telle quelle, avec ses ratages et ses désespoirs. Il semble affamé de partager, tout le temps. Il n'est jamais mièvre, il est lumineux. Il y a beaucoup d'amour autour d'Alexandre Jollien. ●

«Vivre sans pourquoi», Alexandre Jollien, Iconoclaste/Seuil, 321 p., accompagné d'un CD.